

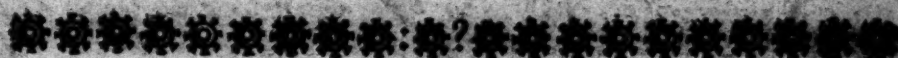
LE  
LUXURIEUX  
COMEDIE<sup>K</sup>

Et autres pieces curieuses

ECHAPEES DU FEU

Pour servir de suplement

A  
LA FONTAINE ET ROUSSAU



A LONDRE.


1744.

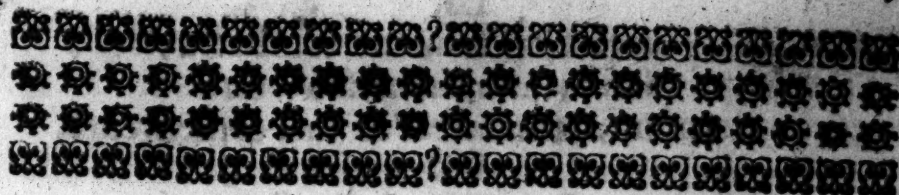
## Acteurs.

Valere  
Isabelle  
Agnés  
Biby  
Mr. Branlar  
Baillardet )  
Pouffe )  
Courtaut )  
La Babine )

Luxurieux  
Socur de valere  
Jeune Innocente  
Cousine d'Agnés  
Avocat Amant d'Isabel-  
le  
Domestiques de Valere  
Amis de Valere

La Scène est par tout.





*Le Luxurieux Comédie.*

Valère, Isabelle.

Isabelle.

**V**ous verrai-je toujours plongé dans la Luxure  
Valère.

Que voulez vous ma sœur, je cede à la nature

Vous le sçavés chacun à divers apétit

Vous êtes pour les grands, je suis pour les petit

J'enten les grands repas.

Isa.

Que voulés vous entendre

Mon frère en verité, je ne sçauois comprendre

Va.

Vous ne sçauriés com-prendre, n'avez vous pas déquoi  
J'entend un grand Esprit.

Isa.

Vous vous moqués de moi

Va.

Si vous ne com prenés

Isa.

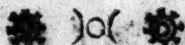
Quels discours sont les vôtres

Va.

Vous pourres bien du moins, faire com-prendre au-  
autres

A 2

Isa.



Isa.

Contre les voluptés, j'ai toujours combattu ;  
Et si quelque désirs, attaquent ma vertu  
C'est en dormant, jamais je n'en suis consentente,

Va.

Votre Pollution, est toujours Innocente :  
Je vous entend.

Isa.

Mais vous toujours Luxurieux,  
On vous voit nuit & jour, hanter des mauvais lieux :  
Les femmes de ce tems, epuisent bien les bourses.

Va.

Dans les miennes ma sœur, j'ai de grandes ressources,  
Sans mépuiser, j'en puis tirer ce que je veux.

Isa.

Mon frère en verité, vous êtes bien heureux  
Celles que vous payes, encore plus heureuses

Va.

Je les sçais rendre aussi, de moi bien amoureuses

Isa.

Mais c'est de votre argent

Va.

Ha ? ne le croies pas ;

Elles trouvent en moi, ma sœur d'autres apas.

Isa.

Quoi ? vous me soutiendrés, que cette chaircuietière  
N'est point intéressée :

Va.

Ha ? ma sœur au contraire

Elle a le cœur si bon, qu'en milles occasions

Pour avoir une andouille, elle offre deux jambons

Isa.

Isa.

Je comprend à peupres ce que vous voullés dire  
Et la similitude a déquoi faire rire

Va.

Ou est donc le plaissant, à ce que l'on vous dit.

Isa.

Vous envelopes tout , avec tant d'esprit :  
Deux jambons, une andouille, allons passons mon frere  
Cette explication, n'est pas fort necessaire,  
Et malgré ma Pudeur . . . . mais voici Paillardet

## Scène Deuzienne

Valère , Isabelle, Paillardet.

Valère.

Eh bien ! à tu rendu ce matin mon billet.

Paillardet.

Oui Monsieur cette nuit , vous pourres voir Julie :  
Madame Pomelée, en vos mains la confie,

Va.

A tu veû la Sitton , me ferra - t-elle voir,  
Cette beauté charmante.

Pail.

Oui ? vous l'aures ce soir  
Et j'ai veu tout d'un tems, Madame Motteverte ,  
Elle à - dit elle fait, certaine découverte,  
D'un tendron de quiuze ans, ce sera pour midi  
Voila graces au Ciel, ce jour bien accompli.

Va.

Songe donc à de main.

Isa.

En verité mon frere

Vous alles vous tuér, je vous le reitere,  
Si'en faisois autant, je serois sur les dents.

Va.

Vous le croies ma soeur, alles, ce passé tems  
Conserve la santé regardés vos voisines:  
Madame Gobbedou, Madame Greppeline  
La Comtesse Valbreux, la Marquise Cognard  
Ce jeu que vous blamés, les rend graces à l'ard

Isa.

Je ne les blame point, mais je suis assés sage  
Pour ne le point gouter, que dans le mariage

Va.

Eh bien mariés vous, j'en demure d'accord  
De vous en empêcher, vraiment j'aurois grand tord  
Quel mari prenez vous, est-ce le Capitaine

Isa.

Non nous sommes brouilles, depuis une semaine.

Va.

Comment, donc ?

Isa.

Il ma fait le plus infame tour,

Qu'on puisse jamais faire: il passoit l'autre jour  
(C'etoit le jour de l'an) dès qu'il me vit paroître  
Avec sa Compagnie autour de ma fenestre,  
Il presenta sa pique, il en fit mille tour,  
Me saluant au son, du fifre & du tambour,  
De cette honnêteté ietois asses contente,  
Mais apeine fut-il à la porte Dorante,  
(Qu'il aime depuis peu) qu'avec un grand fracas

Il fit tout a la fois, tirer tous ses Soldats  
Ha? j'en fus enragée :

Va.

Eh? quoi cela vous pique.

Isa.

Comment donc devant moi, venir branler la Pique,  
Pour aller décharger ailleurs.

Va.

Le trait est noir.

Isa.

Non mon frere, jamais je ne veux le révoir,  
Ce sont de ces affront, que jamais on nefface.

Va.

Si bien que vous prendres, l'Avocat à sa place  
Mais c'est un ignorant.

Isa.

Pas tant que l'on le croit.

Il foffre nuit & jour a me montrer le Droit;  
Il de bute par la.

Va.

Pour peu qu'il continue,  
Vous seres avec lui, passablement pourveüe,  
Vous concevres bientôt.

Isa.

Oui j'ai l'Esprit ouvert,  
Et de ce que j'i met, jamais rien ne se pert.

Va.

Allés donc au plutôt, songer a cette affaire  
Adieu ma chère sœur.

Isa.

Jusqu'au révoir mon frere.

A 4

Scé.

## Scène Troisième

Valère Paillardet.

Valère.

Enfin nous sommes seul je puis te découvrir,  
 Un dessein que j'ai, pour me bien rejouir:  
 J'aime depuis huit jours, une jeune Innocente  
 Que tu ne connois point, elle est toute charmante  
 Un air, des yeux, un port, en elle tout enchante  
 Mais je n'en puis venir, about sans l'Epouser  
 Et en voila aces pour me faire enrager  
 J'ai dit que mon Tuteur, étoit homme intraitable,  
 Qu'il ne souffriroit point, une union semblable,  
 Mais que pour le trompér, j'aurois un Aumonier,  
 Qui tous deux en secret, pourroit nous marier:  
 Elle en est consentente, il faut je ten conjure  
 Que de cet Aumonier tu prenne la figure  
 Et tu nous mariéras

Paillardet.

Oui da : je le veux bien,

Ce tour sera boufon,

Va.

Pour qu'il ni manque rien,

Il faudra deux témoins, ce que je m'imagine

Pail.

Eh bien prenés Courtaut, avec la Babine,

Il sont de vos amis, &amp; leur plus grand désir,

Est dans l'ocasion, de vous faire plaisir,

Va.

Mais il nous faut quelqu'un, pour faire le Notaire.

Pail

Pail.

Ho? quand a celui la, Monsieur j'ai vôtre affaire  
Mon Camarade Pouffe etoit clerc cidevant,  
Pour dresser un contrat, il est asés sçavant,  
Mais, quand vous serés sou de tout ce badinage.

Va.

Tuprendras cette fille, après en mariage.

Pail.

Moi Monsieur,

Va.

Pourquoi non, va tu sera content.

Pail.

Mais dittes moi Monsieur, a - t - elle du comptant.

Va.

Je crois son fond petit.

Pail.

Moi j'ai fort peu d'avance:

Je ne veux pas Monsieur, vivre dans l'indigence.

Va.

Elle a quinze cent franc

Pail.

Je n'en ay guere plus,

Voyés quand nous aurons ensemble mille Ecus

Que Diable ferons nous.

Va.

Ne te met point en peine,

Laisse moi seulement, prendre mon Droit D'aubaine

Tu seras satisfait, mais va ches ce fripier,

Loier tout au plutôt, un habit d'Aumonier:

Moi je prend le moment, que ma sœur est absente,

Pour aller la dedans, fondér nôtre servante,

A s

Elle

Elle est farouche un peu, mais je crois après tout,  
Avec quelques effets, j'en viendrai bien à bout  
Si non, j'irai chercher, quelque dondon jolie,  
Pour Pelotter toujours, en attendant partie.

### Scène Quatrieme

Paillardet seul.

Ho? j'irai Pelotter je devine bien ou,  
Ha? qu'il fait bien la paume, il tire droit au trou.  
Quelquefois au Derriere, il scait prendre sa Bisque,  
Saisir sa balle au bond, & sans craindte aucun risque  
Il force rudement, il à de si grand Coups,  
Que qui joue avec lui, à toujours le Déssous  
Mais que vois je, quelle est, cette beauté charmante,  
Que je ne connois point s'eroitce l'innocente.

### Scène Cinquieme

Agnez, Biby, Paillardet,

Agnez

Monsieur Valère,

Paillardet

Il sort dans ce moment,  
Je ne me trompe pas, c'est elle assurement.

Ag.

Reviendra t-il bientôt.

Pail.

Il ne tardera guere  
Avés vous avec lui quelque importante affaire.

Ag.

Ag.

Je tois venue ici, pour me faire épouser

Pail.

Et bien si c'est cela, daignes vous reposer

Je m'en vai le chercher.

## Scène Sixieme

Agnez Biby.

Agnez.

Ah! ma chere Cousine

Biby

Et comment donc toujours je te verrai chagrine

Pourquoi tant soupirer.

Ag.

Mon mal n'est pas petit

Ha ? que si tu savois, tout ce qui m'est predit

Tu serois effraiee autant que moi je gage.

Bi.

A raconter ses maux, souvent on se soulage,

Ag.

Mon songe est bien etrange, & je ne pense pas,

M'etre jamais trouvee, en un tel embarras :

Je l'ai veü cette nuit, cet amoureux Valere,

Un Poignand a la main, & tout prêt ame faire

Quelque sanglant outrage : il n'étoit point vêtu

De ses habits d'ores, il ma paru tout nud

J'ai rougi, j'ai pali, de honte à cette veüe,

Je me suis ecriée, hélas ? je suis . . . . perdue :

Mais lui sans se mouvoir, il faut passer le pas

Ma-

Ma-t-il dit ha? aimés vous les Combats  
 Ai-je dit c'est ailleurs, que vous devez combattre  
 Car tout du premier coup, vous me pourriez abatre :  
 Enfin poussant sa pointe, & suivant son transport,  
 Il ma prise à la gorge, & du premier effort,  
 Il ma mise par terre, & maient renversée,  
 Du Poignard qu'il avoit, ma coup sur coup percée,  
 Tout ce que je sentoïs, m'enpechoit de parler,  
 A peine mes soupirs, se pouvoit exhiler,  
 Pourtant a mon secours, j'ai reclamé mon Père  
 Helas? dans ce moment, il poignardoit ma Mère,  
 Il ne mécoutoit pas, pour suis donc inhumain,  
 Puisqu'on te laisse faire, achève ton dessein,  
 Ai-je-dit au cruel, egorge la victime,  
 Enfin jusques au bout, ayant poussé son Crime,  
 Sans vie il ma laissée, apres ce long combat,  
 Et je me suis trouvée, en un piteux estat,  
 Je me suis eveillée, acusant la nature,  
 De m'avoir abusée, avec cet imposture,  
 Je ne scais ni comment, ni quand j'ai fait cela,  
 Mais je scai que je tois, tout en eau & voila  
 Quel est mon songe, explique le Cousine.

Bi.

Et moi pour le poignard aisement je devine  
 C'est victoire d'abord ; homme nud c'est desir,  
 Et la fille percée, ont dit que c'est plaisir.  
 C'est tout ce que j'en scai.

Ag.

Et dis moi je te prie,  
 A tu eü quelque songe, aussi pendant ta vie.

Bi.

Si la mémoire peut, me les rendre présent,

Te

Je vais ten raconter des plus extravagant,  
 Il n'est chose d'abord, dans toute la nature,  
 Dont tour à tour je n'aie eü, en dormant la figure  
 Je me vois chaque nuit, dans un país nouveau,  
 Je me trouve Serpent, Arbre, Poisson, Oiseau,  
 Si je me vois jument, un maquignon me domte,  
 Un Palfrénier me sangle, un Cavalier me monte,  
 Si je me vois Perdrix, un bon tireur mabat  
 A moins que son fusils ne vienne prendre un rat  
 Je suis Porte, ou Maifon, Montée ou Cheminée  
 L'on me couvre, l'on m'ouvre, ou je suis ramonée  
 Lon va, lon vien, & tout le long du jour  
 Chaqu'un a son plaisir peut me faire la Cour  
 Eguille, lon m'enfile, & sou lon me reffasse,  
 Noix muscade, on me rappe, & poivre on me concasse,  
 Compotte l'on me sucre, & prune on me confit,  
 Frontiere, on m'avitaille, & Breche on m'élargit,  
 Dechirure on meçout, Tonneau l'on me bondonne,  
 Beüre frais on metant, & Barbe on me savonne,  
 Air de Cour, air aboire, air du Pontneuf, flon, flon,  
 Je m'accorde toujours, avec le violon:  
 Galliarde, fraguenard, loure, branle, Chaconne,  
 Cellui ci me solfie, & cet autre, m'entonne,  
 Enfin air Italien, ou sonnate, ou mollet,  
 Maïant bien fredonnée, on tourne le feuillet.

Ag.

Que tu souffres alors je te plains ma Cousine

Bi.

Oui je souffre au dessus, de ce qu'on s'imagîne,

Ag.

Mais que dis tu cousine, aux Autheurs de tes maux,

Ne

Ne les traittes tu pas, d'inhumains, de Bourreaux;  
Comment les nommes tu, souffrant un tel Martire.

Bi.

Ha? mille fois j'en souffre, & souffre sans rien dire,  
Mais quelqu'un vient icy: Cousine taisons nous,

Ag.

C'est Valère lui même.

### Scène Septime

Valère, Agnes, Biby, Paillardet, deguisé en Au-  
monier . . . . Pouffe, habillé en Notaire,

Courtaut & la Babine, Personages

muet,

Valère,

Ha? ma belle c'est vous:

Je conduis avec moi, l'Aumonier, le Notaire,  
Et les témoins qu'il faut, pour finir nôtre affaire.

Pouffe en notaire

De vos conventions, suffisamment instruit,

J'ai redigé le tout, en la forme qui suit:

Voici vôtre Contract, que j'ai fait en deux lignes.

Il lit le Contract.

Fut présent devans nous, Messire Jean des Vignes,  
Chevalier de Valiere, & Seigneur de Conneaux,  
Des Blondins, des Grisons, Roursillons, Moricaux,  
Noble & Puissant Seigneur; Baron de la Ménotte,  
Comte de Saint Vitaux, au pays de la Motte,  
Marquis de Braquemar, Vilepreux, de Nonains,  
Gand Vidome d'Enconne, & lieux circonvoisin:  
Et Démonfelle Agnez, Gripbiche Casiboingre,

Les

Les quels charnellement, de sirant de se joindre,  
Par le présent contract, renonçant, approuvant,  
Sont demeurés d'accord, des articles suivant,  
Primo la ditte Agnez apporte en Mariage,  
Un Champ clos dont la terre, est propre au labourage,  
Un Prés pret a faucher, & deux petit Moulins  
L'un à l'eau, l'autre au vent, & tous deux fort voisins,  
Separés par un pont, d'estructure bizarre  
Ou fort souvent le voyageur ségare,  
Un Batiment Moderne, & percé comme il faut,  
Et bien conditioné, de bas jusques en haut,  
Pour meuble un Chambranle, & des plus beaux  
qu'on fasse.

Item un tour de lit, avec la bonne grace,  
Travaillé a l'aiguille, entouré d'un Mollet:  
Item plusieurs habits, un tout neuf, un qu'on fait,  
Le tout entretenu, dans l'état qu'il doit être,  
Et que le dit valere, a déclaré connoître,  
Pour avoir plusieurs fois, visité le terrain,  
Et tout le sus dit, Con - rénu de sa main:  
Reconnoissant qu'il est, tel qu'on le lui detaille,  
Voulant qu'avec vigueur, le présent Con - travaille,  
Assisté du bon, Droit, ainsi que de raison,  
Passé par devant Pouffe, & Drac, son Compagnon,  
Il sagit de signer, Maintenant.

Va. Signe

Je commence,

Agnez prend la plume,

Je dois vous suivre mais je tremble par avance  
Ou mettrai-je mon nom

Pouffe en Notaire

Cela depend de vours  
Mais.

Mais la femme toujours, doit se mettre dessous,  
 Et les témoins au bas, Courtaut, & la Babine,  
 Signés vous s'il vous plait, place pour la Cuisine,  
 Voila le Contract fait, la Celebration,  
 Doit suivre & tout d'un tems, la Confirmation;  
 Ça Monsieur l'Aumonier, conjoignés les parties,  
 Pail.

En Aumonier.

Je ne chercherai pas, tant de ceremonies,  
 Ce sont formalites, que l'on observe apres,  
 Valère voules vous, pour votre Epouse Agnez,

Va.

Oui Monsieur,

Pail.

Vous Agnez pour votre Epoux Valère.

Ag.

Oui Monsieur,

Pail.

C'est assés, voila tout le Mistère  
 Touchés vous dans la main, mettes au doigt l'anneau  
 Ales coucher ensemble . . . Ego vos Conjugo.

Ag.

Jusqu'au révoir Cousine

Bi.

Adieu ma chere Amie,  
 Porte toi bien, le Ciel te donne longue vie,

Va.

Je vois ma sœur passion, dans mon grand Cabinet,  
 Elle est un peu fâchée, & j'en sçai le sujet  
 Mais je l'apaiserai.

Scène

## Scène Huitieme

Isabelle Barbe,

Isabelle.

Sans tarder d'avantage

Alons Barbe fortés, réournes au village,  
Comment sur mon sofa, de velours cramoisi  
Tantôt avec mon Frère . . . .

Barbe

Helas? il la choisi

Car je métois d'abord mise sur une chaise,  
Barbe ce ma-tit-dit, boutons nous anôtre aise,  
Ha? Monsieur, sai je dit, non je n'en ferai rien,  
Je suis fort bien ici, n'est on pas toujours bien,  
Par tout ou lon se trouve, apres bien de Prières  
Et bien de compliments de toutes les manières,  
Et Barbe par ici, & Barbe par de la  
Il ma tout droit pousée, au milieu du sofa,  
Il a fallu si bouttre.

Isa.

Ha? que du Verbiage,

Je vous donne congé, sans tarder d'avantage,  
Que tout dans c'est instant, d'ici soit de logé:

Bar. sen allant

Apres tant de services, ha? bon Dieu quel congé.

## Scène Neuvieme

Isabelle Brandlar

Brandlar.

Que ce donc quoi, qu'avés vous mon aimable,

B

Isa.

Isabelle

Je ne veux plus de Barbe, elle - est insupportable,  
Bran.

Plus de Barbe, comment, pouvoir vous en passer,  
Isa.

Elle me chauffe plus, qu'on ne scauroit penser,  
Il faut toujours qu'on crie, & qu'on s'ue avec elle,  
Bran.

Quoi l'auries vous surprise à n'être pas fidelle,  
Isa.

Puisqu'il faut m'expliquer, mon frere est son Amant  
Et je les ai surpris, ensemble en ce moment.  
Bran.

Quoi c'est la le sujet, qui vous met en colere,  
C'est une bagatelle, allez laissez les faire.  
Isa.

Mon frere a peu d'honneur,  
Bran.

Ho? bien c'est pour cela,  
Qu'il en cherche par tout:  
Isa.

Fort bien, il est bon la;  
Bran.

Alons pour cette fois, il faut lui faire grace,  
Isa.

Mais vous qui me parles, mettes vous à ma place,  
Que diries vous trouvant, une fille ches vous,  
Sur un sofa pâmée, un homme à ses genoux,  
Promenant ses regards dessus sa gorge nue:  
Bran.

Entre nous je dirois, que la fille est . . . perdue,  
Isa:

Isa.

Oui mais que diries vous , en les voiant tous deux.

Bran.

Ma foi je banderois . . . tout aussi tôt les yeux ,

Isa.

Mais vous déchargeriez . . . du moins vôtre colere,  
Sur la Fille.

Bran.

Ha ? c'est ce que je voudrois bien faire,  
Deux ou trois coups de verge, afin de lui montrer ;

Isa.

C'est bien dit, sur ce pied, elle pourra rentrer,  
Mais parlons d'autres choses, à quand nôtre himenée ,

Bran.

Ha ? Madame il en faut, reculer la Journée,  
Je suis un malheureux, qui ne merite pas,  
De posséder sitôt, de si charmants apas  
Je suis dans un estar.

Isa.

Acheves je vous prie

Auriez vous atrapé quelque Galanterie :

Bran.

Hélas? vous lavés dit, j'en suis au desespoir  
Me croiant pour jamais, privé de vous révoir.  
Un Capitaine aiant le bonheur de vous plaire,  
J'ai voulu me guérir, d'un amour temeraire,  
Ha ? quelle guerison, je me sens en ce jour  
Tourmenté par un mal, plus cuisant que l'amour.

Isa.

Et qui vous a guéri de cette étrange sorte,

B 2

Bran.

Bran.

Une jeune Beaute; que le grand Diable emporte,  
 Et que la peste creve, hélas ? la caressant  
 Innocente pudeur, Esprit doux, complaisant,  
 Je trouvois tout en elle ha ? la double traitresse,  
 Dans le plus doux transport, d'une vive tendresse,  
 Quand elle me disoit, souvenés, vous de moi,  
 Elle avoit bien raison, je m'en souviént ma foi:

Isa.

Allés mon cher Branlar, c'est une Bagatelle,  
 Il n'en faut plus qu'autant

Bran.

Que vous êtes cruelle  
 De me railler encor.

Isa.

J'ai grand tort en effét

Bran.

Prennés vous en à vous, de tout ce que j'ai fait,

Isa.

Ce n'est pas tout j'en veux, regaler mon cher Frère  
 Il vient fort apropos.

Bran.

Comment qualés vous faire,

Isa.

Vous ne scauries avoir, trop de confusion,  
 Est de vôtre pardon, c'est la condition.

### Scène Dixieme

Valère Isabelle Branlar.

Valère

Ha ? ma sœur prenes part, a ma bonnefortune,

Vous

Vous alles avouer, qu'elle n'est pas commune,  
Vous l'allés voir ha ? c'est : & vous Monsieur Branlar  
Je veux de cette veüe, aussi vous faire part :

Isabelle

Ma foi Monsieur Branlar, n'apas sujét de rire  
Il pleurerait bientôt :

Val.

Que voulés vous nous dire

Isa.

Il à d'une beauté, receü certain présent  
En un mô, il en tient.

Va.

Le tour est fort plaissant,

Et voila ce que c'est, que courir les Donzelles,  
Faites tous comme moi, déniches les Pucelles :

Il si trouve : il est vrai, de la difficulté,

Il faut pour triompher, un peu de fermeté.

Quand la vertu sécarte, & que le vice glisse,

Les Combats sont sanglant, avec une novice,

Mais on en à l'honneur, je viens de l'éprouver,

Avec celle qui ci, vous voies arriver.

## Scène Onzième

Branlar Agnez & l'esusdit,

Branlar

Que vois je ? esse là, la conquette nouvelle :

Ho ? parbléu pour le coup, vous en avés dans l'aile

C'est elle justemênt, qui ma si mal traité

Valère

Que me dittes vous là.

B ;

Bran.

✿ )o( ✿

Bran,

Je dis la Verité,

Va,

Agnez connoissés vous ce Monsieur

Agnez a part

Ha? je tremble,

Va,

Parlés avés vous eü, quelque commerce ensemble,

Ag.

Je ne le scais pas bien,

Va,

Il faut s'expliquer nêt,

Connoissés vous Monsieur.

Ag.

He? non pas tout a fait

Bas à Branlard

Monsieur ne dittes pas au moins je vous en prie,

Tout ce qui c'est passé.

Bran. en colère.

La Prière est? jolie,

Cela seroit fort bon, s'il ne m'en cöutoit pas

Mais l'etat ou je suis;

Ag.

Ha? parlés donc plus bas

Bran.

Que je parle plus bas, parbleu je vous admire

Il n'est pas nécessaire, & je viens de tout dire.

Et j'en sens encor plus, que tout ce que j'ay dit

A te voir qui n'eust crü trouver la Pie au Nit

Ag.

Monsieur excusés moi, ce fut par innocence,

Va.

Va.

Sortés dici perfide, ou craignés ma vengeance.

## Scène Douzieme

Valère, Isabelle, Branlar.

Isabelle.

Mon Frere en verité vous merites cela,  
Mais je plains cependant, l'état ou vous voila.

Valère

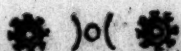
Enfin je suis donc pris, qui l'eut jamais peu croire,  
Je viens de remporter, une belle victoire,  
Je puis bien men venter, ha? triste souvenir,  
Quel transport me saisit, je perce en l'avénir,  
Je vois deja, je vois cette Déesse Immonde,  
Que l'Enfer en fanta, pour tourmenter le Monde,  
La paleur l'accompagne, & ses avant-coureur.  
Viennent me preparer, à toutes ses fureur  
Deja je vois couler le poison quelle aprette,  
Les yeux de ses serpens, m'environnent la tête,  
Ses deux jeunes Cousiers, sélancent contre moi,  
Bouffis Gonflés de rage, ils me glacent deffroi :  
En ce cruel estat ; ô ciel que dois je faire,  
Ha? barbare autrefois, tu fis mourir mon Pere.  
Mais je la tiens.

Isa.

Ho? Dieu quels etranges transport  
Ha? pour le secourir, emploions nos efforts.

Va.

Fils de Jupiter, redoutable Mercure,  
J'implora ton secours, dans ma triste aventure,



Mille & mille bon vis affligés comme moi,  
 Dans leur malheureux sort, n'ont eut recours qu'à  
 toi

Dans ce présent danger, je reclame ton aide.  
 Mais avant d'en venir à ce cruel remède,  
 Vengeons nous cher Branlard, au milieu de nos  
 meaux :

Allons nous signaler, par de nouveaux travaux  
 Ne perdons point de temps, courons de belle en  
 belle,

Promener le présent, d'une beauté cruelle,  
 Nous pourrons désormais sans courir de hazard,  
 De ce fatal présent, en tous lieux faire part,  
 Puis qu'un sexe perfide, aujourd'hui nous le donne,  
 Il ne faut pas du moins, rien de voir à personne,  
 Rendons le avec usure, il faut que dans ce jour,  
 Puisqu'il vient de la flutte, il retourne autambour :

Bran.

Oui c'est bien dit partons, que rien ne nous arrête,  
 Reprennons du courage, & du Poil de la Bête.

Il senvont

Isabelle au parterre

Messieurs le Ciel vous offre, un bel exemple aux  
 yeux,

Après cela malheur , à tout LUXURIEUX

F I N.

Les

# Les servantes de Cabaret

## Conte

**D**Ans un fameux Logis, donc j'ignore l'enseigne,  
 Isabeau servoit, & Nanon,  
 N'attendés pas ici, que je vous les depeigne,  
 C'est beaucoup d'avoir dit leur nom:  
 Suffit qu'elles estoient de mise  
 Le bec bien afile, l'oeil à la friandise,  
 Et telles qu'il faut estre enfin,  
 Pour attirer l'eau au Moulin.  
 Nanon sur tout, mais c'estoit grand dommage,  
 Nanon n'avoit encor, taté du badinage,  
 Et soit par ignorance, ou par timidité,  
 Elle ne faisoit point. profiter sa beauté,  
 Comme sa Compagne aguérie,  
 J'en suis surpris, simplicité,  
 N'habite guere hotellerie:  
 Un soir apres quelque ménus dévis,  
 Ou chaqu'une conta, ses peines & ses profits,  
 Isabeau dit Nanon, une chose métonne,  
 Nous sommes de moitié, de tout ce qu'on nous donne  
 Entre nous deux, egallement,  
 Tout ce partagé, s'il me semble,  
 Et cependant tu regorges d'argent,  
 Tandis que je ne puis, mettre deux sols ensemble:  
 L'on te voit achépter, des Vaches & des Moutons,  
 De linge ton armoire est pleine,  
 Mes habits pres des tiens, ne sont que des haillons,  
 Tu les porte, comme une Reine,  
 Plus d'affiquets, plus de menus atours,

Et plus d'ornemens, pour faire des conquêtes;  
Tes cottillons de tous les jours,  
Sont plus beaux, que les miens des fêtes:  
Dis moi comment fais tu? je ne le comprend pas,  
Comment je fais, pauvre innocente,  
Repondit Isabeau, parlant à demy bas:  
Un Etranger arrive, appelle une servante,  
Je cours voir ce qu'il veut,  
Le Drole sur mon sein,  
Vous débute, d'abord, par proméner sa main,  
Le jeu lui plait, la main s'avence,  
Enfin l'on parle de finance,  
Et puis l'affaire se conclut,  
Sur un Lit, ou sur une Chaise,  
En deux ou trois paters au plus,  
Trente sols, un Escu, se gagne fort à laise,  
Il ni faut pas trop de façon,  
Ha? si l'on m'employoit, autant que je souhaite,  
En moins d'un an, je te repond  
Que ma fortune seroit faite:  
Pour te tirér de la disette  
Tu n'est pas laide, & tu le peux  
Sers toi de la même récepte,  
Je serai avec toi de moitié situ veux.  
Oui: mais reprit Nanon, j'aprehende une chose,  
L'on dit qu'a ce manège, une fille s'expose  
Si jalois devénir: Tu ne deviendras rien,  
Lui dit sa Camarade habile  
Pour sauver ce malheur, qui rend fille fertile,  
Je veux t'enseigner un moyen,  
Dont la pratique, est tres facile,

Et

Et donc jusqu'à présent, je me trouve fort bien.  
 Quand sur la fin de la Carrière,  
 Le galand transporté, du plaisir qu'il ressent,  
 Roule ses yeux, languissemment,  
 Et livre à ces douceurs, son ame toute entiere:  
 Il faut prendre ton temps, & d'un coup à propos,  
 Dérouter le bide, & lui donner campos  
 Attendre jusqu'au bout, seroit une imprudence;  
 Tout le secret, consiste, à sortir de la danse,  
 Quand elle approche de sa fin.  
 Je veux répondit elle, l'essayer dès demain:  
 Sa volonté feu bientôt accomplie,  
 A la première occasion,  
 Nanon jova, fort bien son rôle,  
 Tout ce qu'on fait d'affection,  
 On le fait bien, sur ma parole;  
 La belle en moins de rien, se mit sur le bon bout,  
 Et le moien, qu'elle ni si fut mise,  
 Chaque jour nouvelle reprise,  
 Quelque fois neuf a dix, & jamais point du tout:  
 Le moien d'aguerir, estoit fort de son gout,  
 Elle y retourna tant, qu'en fin elle y fut prise.  
 Triste de ce malheur nouveau,  
 Elle va trouver Isabeau,  
 Contér en pleurant sa disgrâce.  
 Sotte dit Isabeau, que n'etois - je à ta place,  
 Un pareil accident, ne me fut arrivé:  
 Tu n'as donc pas bien observé,  
 Ce que je ta vois dit de faire.  
 Helas! Repond nôtre future Mere,  
 Tout alloit bien dans le commencement,

J'ob-

J'observois avec soin, ses moindres mouvements,  
 Mais sur le déclin du mystère,  
 In désordre soudain, s'empara de mes sens,  
 Je ne scai quoi survint, qui me mit en déroute;  
 Jeus beau me souvenir, de tes enseignement,  
 Quand il Rouloit les yeux, je ni voyois plus goutte.

### La Charue du Cordeiler.

Conte.

Un bon frater de la grande observance  
 Dans un gros bourg, avoit présché l'avant  
 Et s'en alloit avec bonne chevance  
 Or il advint qu'un jour le beau galant,  
 Proche du bois trouvant une fillette.  
 Par si long tems, s'escrima sur l'herbette.  
 Qu'il feu surpris par la nuit bien & beau,  
 Forcé luy fut, car que pouvoit il faire  
 De s'en aller dans un petit hameau  
 Non loin de la, par bonheur le bon frere  
 Disons malheur, tomba ches un manant  
 Que depuis peu, l'amoureux sacrement  
 Joignoit avec, une jeune bergere.  
 Le frocard dit, en ton de suppliant  
 D'un pauvre Moine, ayes pitié Compere,  
 Heberges moi cette nuit seulement,  
 Je ferai tout, pour vous, & la Comere,  
 Ouy da - dit Pierre, a cette fin pourtant,  
 Que ma moitié, vous sera lettre clausé  
 Bonté de Dieu ! he ? pensés vous que j'ose  
 Faire a mon dan, si malin tour ches vous  
 Je vous conois dit Pierre, ha : vertu chous

Na-

Nage toujours, mais mettons une clause  
 Que le premier, qui sottise dira  
 Vingt beaux ecus à l'autre payera  
 Et sur le Champ, dicy deguerpira,  
 Parles frater, voulés vous la gageure.  
 Très volontiers, repart le Cordelier,  
 Tenir la langue, est-ce chose sy dure  
 Voyons pourtant qui se fera payer,  
 Lors de racher l'un l'autre à se se duire  
 De se tourner, en plus d'une façon  
 Sans qu'onque l'un, obligea l'autre à dire  
 Mot qui tourna, à sa confusion.  
 Pierre à la fin, trouva une invention  
 Car dans le cœur, il la luy gardoit bonne,  
 Il fit venir sa femme promptement  
 On n'eut seu voir, plus gentille friponne  
 Tant son corsage estoit apétissant.  
 Ca de par Dieu, s'y cette jouvencelle  
 Dit le rustau, vous tomboit en la main  
 Qu'en feries vous? moi dit le Franciscain,  
 Qui dans ce temp, tenoit son allumelle,  
 Et plus qu'a soy, songeoit à la femmelle,  
 Je la f . . . - ho? vivant payes vitte,  
 Cria Pierrot j'ay gagné de bon jeu,  
 Mais ce n'est tout, il faut chercher un gîte,  
 Ailleurs qu'icy, car pour vous n'est ce lieu.  
 Les vingt ecus bien contes sur latable,  
 Sur l'heure on mit dehors le pauvre Diable.  
 Qui va tout triste, & de plorant son sort  
 Au coin d'un Champ, d'ormir pour reconfort,  
 Le lendemain asses loin du village

Il rencontra, voyes l'heureux hazard  
Un sien confrere, a droit & fin Renard  
Qui pour raison s'estoit mis en voyage  
Il luy conta son cas, de bout en bout  
L'autre repond, Frater esse la tout  
Laisse moy faire ~~no~~ de par Dieu je jure  
Sy ches le gars meschoit telle avanture,  
De mon mettier je luy prepare un plat,  
Ainsy fut - dit, puis apres se quitterent  
Et prestement, tous les deux sen alerent  
L'un au couvent fut chercher son grabat.  
Et l'autre ches, le triomphant pied plat  
Et du manant trouvant bien tot la porte  
Dit d'une voix, piteuse & deconforte  
Ne conduises un pauvre Cordelier,  
Ami qui n'à, que son sac pour escorte  
Et vous demande, un coin dans le grenier,  
Entres, entres, repondit avec joye,  
Le Campagnard, car le malin contoit  
De celuy cy, faire encore sa proye  
Pour abreger, au point il ala droit  
Et proposa condition egale,  
Fut convenu, que celuy la perdrait  
Qui le premier, sottise lacheroit  
Les voila donc, qui se poussent la bale  
Mais vertement, en fin le villagois  
Pour mettre à sac, le fils de St. Francois,  
Ourdit sa ruse & fait venir sa mie;  
Sy vous avies Pere à direction,  
Dit le pitaut femelle ausy jolie,

Qu'en

Qu'en feries vous, rien dutout, quoy rien, non,  
 Ho? vous riez poursuivit la pecore,  
 Qu'en feries vous, rien dutout, mais encore  
 Qu'en feries vous, j'en ferois sur ma foy,  
 Repart le Moine, une bonne Charrue,  
 Une Charrue, ho? vous resves je crois?  
 Ou prenez vous vision sy cornue?  
 Onques y fut de convenance un brin,  
 Sy fait sy fait, seulement que Catin  
 Dessus le dos se couche icy par terre  
 Dit le croqu'ant, soit fait repartit Pierre  
 Je ne vois pas, que ceci, mene à rien :  
 Or sus Catin, courbes les bras, fort bien,  
 Le bras courbé, d'une Rouë est l'image  
 Ouvres les pieds, encore davantage  
 Nous avancons, l'affaire va de mieux  
 Les pieds compere & cecy saute aux yeux,  
 De l'instrument figure les deux manches  
 Continous, vous voyes bien les hanchés  
 Tout doux Pater, on metres vous le soc  
 Le soc icy, le frater vous le tire  
 Saillant Catin, la peste soit du froc  
 Haro, haro, quoy vertu Dieu beau sire,  
 Tout devant moi, vous f - - - ma moitié  
 Ho? je vous tiens, repart la mante grise  
 par Saint François, je dois estre paye  
 Car le premier, vous aves dit sottise.

Le

## Le Regret du Manant

### Conte.

En certain lieu certain manant,  
 Voiant sa femme languissante,  
 Pâle défaite non chalante,  
 Comme il l'aimoit fort tendrement;  
 Le Manant mit tout en usage,  
 Pour lui redonner la Santé,  
 La ména en Pelerinage,  
 Il consulta la faculté,  
 Il la fit changer d'air, mais tout fut inutile;  
 Il trouve enfin un Medecin habille,  
 Qui connoissant le mal, lui dit ingenûment,  
 Vous n'avez pas besoin d'auqu'un Apôtiquire,  
 F. . . . la bien seulement,  
 Et vous la tireres d'affaire.  
 Le Manant receu de bon cœur,  
 Une si plaisante ordonnance,  
 Et se prit à le faire avec tant de vigueur,  
 Que bientôt sa moitié, feut en convalescence:  
 Ce que voiant le pauvre sôt,  
 Dit en pleurant hélas? que n'ai-je feu plutôt  
 Un remède si salulaire;  
 Je n'aurois pas perdu, ce que j'aimois le plus  
 Car j'ai laissé mourir, & mon Pere & ma Mere  
 Faute de les avoir f. . . . us

